

(VIII<sup>e</sup> ANNÉE.)

N<sup>o</sup> XV.—TOME XVII.

113

15 SEPTEMBRE 1829.



# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

JAMAIS les sociétés ne furent plus éclaircies à Paris que dans cet instant, la chasse, les vacances, l'espérance de quelques derniers beaux jours ayant attiré à la campagne tout ce qui pouvait nous rester d'aimable et d'élégant. Aussi les gens du monde forcés de stationner dans la capitale ne

trouvent-ils d'autres ressources que dans les spectacles, les séances publiques, et quelques cercles anglais, où les libations du thé, les discussions sur Shakspeare et Racine, et le sourire gracieux de quelques fraîches beautés des Trois-Royaumes les dédommagent de tous leurs plaisirs nationaux. Au reste, nous devons en convenir aujourd'hui, la société anglaise a acquis un charme, une aménité bien éloignés de ces tableaux roides et glacés sous lesquels on la peignait, avant que nos relations avec elle n'aient rapproché nos goûts. Chaque jour elle semble se dépouiller davantage de ce qu'elle avait d'âpre pour un étranger; et dans la haute société, surtout parmi les dames, on est tenté d'appliquer ce mot d'un de nos aimables écrivains : *Un Français a passé par là*. Le critique sans doute pourra encore y dessiner des ridicules, parce qu'on en trouve partout, parce qu'il y en aura toujours; mais la tournure *continentale* s'est propagée parmi les femmes, et plus d'une jeune lady a abandonné les charmes langoureux du sentiment en faveur d'une coquetterie qui donne à leurs grâces de l'aisance, de la vivacité et du piquant. Imitatrices dans notre art pour la toilette, elles sont prêtes à devenir nos modèles dans le goût pour les plaisirs et le désir de plaire. Mais gardons-nous, en leur livrant nos avantages, de prendre en échange les ardeurs de la passion et les langueurs de la constance. Un tel caractère ne siérait point aux physionomies françaises : les costumes d'emprunt sont rarement avantageux. Les Anglais mêmes trouvent souvent du charme dans ce qu'ils appellent nos travers; et peut-être, si nous avions moins de défauts, verrions-nous moins de ces froids insulaires oublier quelquefois dans nos salons les traités de Saint-James, les courses d'Ascot et les sermens de leurs premières amours.

— On voit quelques capotes en gros de Naples, forme anglaise, remplacer les pailles-cousues que l'on porte si généralement depuis quelques mois. Celles couleur gris-perle, doublées de rose ou de cerise, sont les plus jolies; les brides sont attachées de chaque côté, et viennent se nouer au-dessus de la tête : la forme est entourée d'un ruban de la même couleur noué ou bouclé sur le côté.

— Beaucoup de femmes ont des tours de cheveux frisés à l'anglaise qu'elles mettent sous leurs chapeaux, et qu'elles

détachent en rentrant chez elles, ce genre de coiffures ne seyant réellement bien que sous certaines formes de chapeaux.

— On va même à l'Opéra maintenant avec des bonnets garnis en point d'Angleterre. La richesse de leurs dessins et la grâce de leurs formes les rendent aussi élégans que des bonnets en blonde.

— Parmi les ornemens que l'on place au-dessus des ourlets des robes en gros de Naples, nous avons remarqué une espèce d'entre-deux formé par un treillage en passementerie à jour; il séparait l'ourlet du jupon. La ceinture, les poignets au bas des manches et le tour de la poitrine étaient garnis de même.

— Les pélerines garnies en mousseline plissée *en musique* ont quelquefois les cinq petits plis placés de distance en distance, formés par des petits remplis faits à l'aiguille; ce qui permet de coudre au bord de la garniture une petite dentelle qui y reste fixée.

— Les lingères ont fait depuis peu quelques robes en jaconnas blanc dont l'ourlet était couvert d'un semé brodé au plumetis; au-dessus de l'ourlet, était une garniture en mousseline de la hauteur d'une main brodée et festonnée; une garniture semblable était attachée au bas du jupon, au bord de l'ourlet.

— Sur des redingotes en gros de Naples, au lieu de ruches, nous avons vu porter autour du cou des colliers en tulle brodé garnis d'une petite dentelle nouée par-devant.

#### LES DEUX FIANCÉS D'ALEP.

Les femmes de la Turquie d'Asie sont belles et pleines de grâces; leur visage n'est point défiguré par de ridicules peintures, ni caché par un voile, comme chez les Arabes. Cependant la jalousie des hommes, et leur susceptibilité pour tout ce qui touche à l'honneur des femmes, sont peut-être plus violentes que dans la Turquie. On en rapporte un exemple tellement extraordinaire, que, s'il n'était pas attesté par une personne digne de toute confiance, il ne serait pas possible d'y ajouter foi.

Deux jeunes gens de la même tribu étaient unis par les

liens du plus tendre amour, et devaient bientôt l'être par ceux du mariage : leur inclination était connue et avouée, tous leurs amis en étaient informés, les deux familles y avaient donné leur consentement, et il ne restait plus qu'à fixer l'époque où la cérémonie nuptiale devait être célébrée. Il arriva qu'un soir ils se rencontrèrent tous les deux seuls, mais à la vue de toutes les tentes de la tribu. Ils s'arrêtèrent un instant pour causer ensemble, et ils étaient sur le point de se séparer lorsque les frères de la jeune fille, s'apercevant de ce tête-à-tête, accoururent tout armés pour venger ce qu'ils considéraient comme un déshonneur. Le jeune homme prit la fuite, mais il reçut en s'échappant un coup de mousquet qui lui fit une blessure assez grave ; quant à la pauvre fille, elle fut atteinte par cinq balles, et ses propres frères, non contents de cette première barbarie, se précipitèrent sur elle et la percèrent de plusieurs coups de poignard : elle tomba, renversée par d'aussi violentes et cruelles attaques, et son corps fut abandonné par terre pour devenir la vile pâture des chiens.

Le jeune homme gagna la tente d'un homme puissant, chef d'une tribu voisine, et qui était campé dans le voisinage. Cet homme était son ami. Il lui rapporta l'affreux événement qui venait de se passer, et le pria de lui fournir le secours de quelques cavaliers pour le mettre à même d'enlever au moins les restes de sa bien-aimée à l'infamie qu'on leur destinait. Il arrive accompagné de quelques hommes, il s'approche : ô bonheur ! elle n'a point entièrement succombé, elle respire encore ! il peut espérer qu'elle n'est pas perdue pour son amour. Mais il faut une satisfaction d'un outrage aussi violent, d'une cruauté aussi inexplicable. Il se rend à la tente des frères de sa fiancée, il leur demande quel motif a pu les porter à cet acte de barbarie. Leur réponse est qu'ils n'ont pu consentir que leur sœur survécût à son déshonneur, et qu'ils ont dû laver dans son sang le crime qu'elle avait commis en osant se trouver seule avec son amant et lui adresser la parole avant la célébration du mariage. Le jeune homme, à qui ses propres préjugés font trouver cette explication satisfaisante, demande qu'il lui soit au moins permis de s'emparer de la dépouille mortelle de sa malheureuse amante pour lui donner la sépulture. « Elle n'est donc pas morte ? s'écrie alors un

ceux  
eurs  
onné  
e où  
soir  
e de  
pour  
parer  
e-à-  
idé-  
uite,  
ui fit  
e fut  
tens  
et la  
ren-  
corps  
des

chef  
Cet  
t qui  
rs de  
moins  
nait.  
e : ô  
spire  
son  
lent,  
des  
por-  
ut pu  
qu'ils  
is en  
arole  
ni ses  
nte,  
de la  
onner  
s un





*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
Chapeau de crêpe. Peignoir de mousseline dessous de satin Des magasins de M<sup>me</sup>  
Mirette, rue de Rivoli N<sup>o</sup> 34.

des frères qui soupçonne le motif secret de cette demande. Eh bien ! nous allons lui porter les derniers coups ! » et ils se précipitaient pour accomplir ce funeste dessein ; mais le jeune homme appela à son aide les cavaliers qu'il avait pris pour le secourir , et il menaça de jeter à l'instant par terre le premier qui viendrait s'opposer à ce qu'il remplit envers sa fiancée le dernier devoir de l'amour.

Il se rend alors auprès d'elle , il la relève les larmes aux yeux , le désespoir dans le cœur , il sent avec bonheur les palpitations de son cœur qui bat encore , la porte lui-même dans sa tente , lui fait donner tous les soins nécessaires , et parvient enfin , après un assez long tems , à la rendre à la vie et à la santé. Il avait dû quitter la tribu , qui tout entière le traitait comme un criminel , et avait approuvé la barbarie des frères de sa maîtresse. Il s'était réfugié à quelque distance ; mais , toutes les nuits , à la faveur des ténèbres , caché sous un déguisement , il venait la voir. Il pleurait sur ses blessures , il accusait la lâcheté qui l'avait porté à prendre la fuite , et se reprochait sans cesse de n'être point mort en la défendant. « Non , non , s'écriait-elle ; ne suis-je pas heureuse d'avoir souffert toute seule , et de vous avoir vu échapper au péril ? Nous finirons nos jours ensemble , et Dieu nous accordera ses bénédictions , en récompense des malheurs qui ont entouré nos premières amours. »

Ses espérances furent satisfaites ; la jeune fille se guérit complètement , elle épousa son fiancé , et ils vivaient encore il y a quelques années à la tête d'une nombreuse famille.

#### ÉTIQUETTE ANGLAISE.

Quoique l'Angleterre affecte dans ses lois et dans sa politique une parfaite égalité entre tous les citoyens , il n'y a pas de pays en Europe qui soit plus assujetti aux formes radicales et gênantes de l'étiquette. A dîner , on met autant d'importance dans la distribution des places qu'on pourrait le faire à la cérémonie du couronnement. Cette manie n'appartient pas seulement aux grands seigneurs , elle a gagné jusqu'aux bour-



l'Opéra.  
de M<sup>me</sup>

geois. L'église a le premier rang, puis les gens de robe ; le capitaine d'un corps de volontaires a le rang sur un lieutenant, et la femme du colonel est mortellement blessée si elle ne passe point avant celle du major ; un marchand ou un banquier traite avec dédain le plus riche employé du trésor, et prétend avoir le pas sur lui ; le procureur précède le petit détaillant, et ainsi depuis les conditions les plus élevées jusqu'aux plus inférieures. Dans une salle de bal, c'est bien pis encore. Il faut voir toutes les discussions de préséance qui s'engagent entre les jeunes demoiselles et leurs mamans, et malheur à la petite bourgeoise si elle osait se mêler avec les notabilités seigneuriales des campagnes. Tout cela n'est que risible quand il n'en résulte point de disputes sérieuses. On ne peut s'empêcher de se rappeler, à cette occasion, l'histoire de ces deux condamnés qui, marchant ensemble vers le lieu où ils devaient subir leur sentence, voulaient aller de front, chacun disant à l'autre : « N'ai-je pas ici autant de droits que toi ? »

( *Extrait d'un journal anglais.* )

\*\*\*\*\*

#### MÉLANGES.

— MADAME, Duchesse de Berry, vient de souscrire au monument de Corneille pour une somme de 300 fr. M<sup>me</sup> la Duchesse d'Orléans pour 500 fr.

*Le Bracelet.* — Un bracelet d'or, trouvé dans les environs de Beaugency, par un ouvrier travaillant à la terre, vient d'occuper nos juges et nos antiquaires : les premiers obligés de décider sur les droits de propriété entre l'ouvrier qui le trouva et le propriétaire de la terre où il fut trouvé. Le fait est qu'un bijoutier paya 1,200 fr. pour ce bijou qui fut reconnu pour un morceau d'or pur et sans alliage. Il restait à décider sur son origine, et il fut présenté à des antiquaires, dont l'un a découvert en lui un fragment d'un bracelet ou agrafe qui servit sans doute autrefois à retenir le manteau d'une noble châtelaine ou d'un vaillant chevalier. Un autre vient prouver, d'après certaines marques, que le bracelet a

appartenu à une certaine Berthe, femmo d'Enguerrand, seigneur de Beaugency. Un autre démontre que, par sa forme, il annonce avoir servi d'agrafe à quelque chevalier romain lors de la conquête des Gaules. Un autre enfin, le baptisant du nom de *serpette druidique*, prouve, peu s'en faut, qu'il servit, dans la forêt de nos bons aïeux, à couper le *gui de l'an neuf*.

*Les Eaux de Bagnères.* — On écrit de Pau, que jamais les eaux de Bagnères n'ont attiré autant de monde que cette année. On fait monter à six mille le nombre des buveurs et buveuses; les granges, les écuries, sont transformées, tant bien que mal, en chambrées, et bien heureux ceux qui obtiennent une place dans ces lieux incommodes. C'est un spectacle assez curieux que de voir les élégantes et les fashionables transplantés subitement, de leurs boudoirs et de leurs salons, dans des endroits qu'en toute autre circonstance ils ne regardaient qu'avec dégoût. Mais telle est la bizarrerie de l'esprit humain, qu'en partant pour les eaux, on dépose chez soi les maux de nerfs, le *sybaritisme*, si je puis me servir de ce mot, pour les reprendre au retour. Les femmes capricieuses, hautesaines chez elles, sont à Bagnères charmantes d'abandon et de simplicité. Les dandys, si suffisans, si prétentieux, sont gais, francs et prévenans; c'est vraiment une cour *des miracles*, où toutes les mères doivent s'empresser de mener leurs filles, et les maris de conduire leurs femmes.

— Il existait encore à Lucerne, vers la fin du dernier siècle, un pont de bois fort long, qui était couvert comme presque tous les ponts de la Suisse; il s'appelait *le pont de la Mort*. Chaque arcade, soutenant la toiture, offrait deux tableaux fort bien faits et adossés l'un à l'autre, de manière que de quelque côté que l'on traversât ce pont, on avait devant soi une galerie fort étendue. Par une bizarrerie du peintre, tous les tableaux, sans exception, offraient des images de mort. Par une autre bizarrerie de ce moraliste, la mort, dans chaque tableau, se plaisait à tromper ses victimes, en saisissant ou désignant celui qui s'y attendait le moins. Ici, c'est un cavalier qui s'enfuit du combat; il pense être bien en sûreté, mais il porte la mort en croupe. Là, c'est un vieillard agonisant: plus loin, un jeune enfant rayonnant de santé et endormi; la mort paraît à mi-corps à travers le plancher, et, souriant au vieillard, elle

indique d'un doigt impitoyable le berceau de l'enfant. Plus loin, est une jeune épouse qu'entoure sa famille, et ses amies se partageant sa couronne virginale au bruit de l'harmonie du cliquetis des verres; la mort l'attend à la porte de la chambre nuptiale. Plus loin encore, un moine rebondi porte le viatique à un mourant; c'est une scène de nuit.....; un bedeau éclaire le prêtre, ce bedeau, c'est la mort qui se retourne et désigne l'homme de Dieu qui la suit.

J'aurais trop à faire si je voulais retracer les différens sujets de cette étonnante galerie, toujours est-il qu'aucun ne s'écarte de cette idée primitive qui les a inspirés :

La mort fuit qui l'attend et saisit qui l'évite.

#### ANNONCE.

NOUVEAUTÉS. — Au moment où les matinées et les soirées deviennent fraîches, nous croyons devoir rappeler à nos abonnés, et aux dames particulièrement, les Magasins de la *rue de la Monnaie*, n° 26, à l'enseigne de la MUETTE, où l'on continue à trouver de grands assortimens de Manteaux pour hommes, dames et enfans, dans tous les genres et dans des formes très-gracieuses. Outre les Manteaux en drap cachemire, en drap ordinaire, en drap zéphyr, en écossais laine, en mérinos et en étoffes de soie onattées, l'on en trouve encore, dans ce grand établissement, en drap de SULTANE, drap léger, et d'un lamage très-doux, chaud sans être lourd, et d'un prix aussi très-doux, puisque le Manteau en est établi et offert à 30, 35 et 45 f. La différence de prix est à raison des garnitures et de la forme. On trouve également dans cette Maison un grand choix de toutes sortes de Tissus et de Nouveautés en laine, en soie, en fil et en coton; Draperies, tout ce qui concerne en général cette partie; Soierie, Mérinos, Schalls-Cachemires et Fantaisies; Toiles blanches et écruës pour tous les usages; Batistes, Guingams, Mousselines, Calicots, Perkales, Jaconas, Alépines, Toiles à matelas et tout ce qui compose généralement les Magasins de Nouveautés.

Cette Maison à prix fixe se recommande à plus d'un titre.

*A ce Numéro est jointe la planche 666.*

---

PARIS. — Imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.